

# COMPRENDRE LA *violence* POUR MIEUX INTERVENIR

Il n'y a pas de milieu, de contexte, d'étape de la vie ou d'âge qui permettent d'échapper à la violence. Malgré un avancement considérable des connaissances sur le sujet, les chercheurs et les partenaires des milieux de la pratique du Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (CRI-VIFF) continuent d'explorer tous les aspects de cette problématique et les meilleurs moyens d'intervenir.



Lyse Montminy  
Directrice du CRI-VIFF  
École de service social  
Université de Montréal

**C**réé en 1992 dans la foulée de la tragédie de l'École Polytechnique, le CRI-VIFF fait partie des cinq centres de recherche canadiens qui étudient la violence faite aux femmes. « La particularité de notre centre est de couvrir les trois groupes concernés : les femmes, les hommes et les enfants », explique Lyse Montminy, directrice du CRI-VIFF et professeure-chercheuse à l'École de service social de l'Université de Montréal. Selon Jocelyn Lindsay, un des membres fondateurs du CRI-VIFF et professeur-chercheur à l'École de service social de l'Université Laval, très peu de centres de recherche en Amérique du Nord se penchent sur la problématique avec autant de perspectives différentes. »

Le CRI-VIFF représente aussi une expérience unique de partenariat entre universités et milieux de pratique institutionnels et communautaires. Les deux principaux établis-

## LES DIVERSES FORMES DE VIOLENCE

En dépit de l'intérêt grandissant pour la problématique, il demeure difficile d'établir avec précision la prévalence de la violence faite aux femmes puisque le problème demeure sous-déclaré. « Les seules données compilées sont celles des déclarations faites à la police, et ces données sont extrêmement parcellaires », affirme Lyse Montminy. Il semble aussi ardu d'obtenir un consensus sur une définition précise de ce qu'est la violence faite aux femmes, car celle-ci se manifeste de différentes manières.

En réalité, au fil du temps, les recherches sur le sujet se sont étendues à toutes les formes de violence et à tous les contextes dans lesquels elles s'exercent. Les formes de violence les plus souvent rapportées par les femmes ou par les

*Il demeure difficile d'établir avec précision la prévalence de la violence faite aux femmes puisque le problème demeure sous-déclaré.*

sements, l'Université de Montréal et l'Université Laval, travaillent depuis la fondation du Centre avec des établissements de santé et de service sociaux ainsi qu'avec l'organisme Relais-femmes. Présentement, 49 chercheurs et 35 partenaires de différents milieux de pratique (entre autres, les services sociaux, la justice, les corps policiers et le Secrétariat à la condition féminine) et d'élaboration de programmes et de politiques, dont le Secrétariat à la condition féminine et l'Institut National de Santé Publique du Québec, sont regroupés au sein de trois équipes de recherche.

professionnels qui leur viennent en aide sont d'ordre physique, psychologique et sexuel.

## LA VIOLENCE CONJUGALE CHEZ LES ÂÎNÉES

Lyse Montminy a réalisé une des rares recherches au Québec portant sur la violence conjugale vécue par les aînées. « Même si on reconnaît que la violence conjugale est un problème social auquel on peut être confronté à tout âge, ce sont principalement les femmes plus jeunes qui ont

longtemps retenu l'attention des chercheurs à cet égard », explique la directrice du CRI-VIFF. Or, le fait de comprendre comment des femmes plus âgées ont subi et continuent parfois de subir la violence conjugale peut grandement éclairer la communauté scientifique et les intervenants, en plus de contribuer à trouver des façons d'aider ces femmes et d'aider celles qui souffrent de relations abusives depuis de nombreuses années.

Après avoir sondé l'expérience de 34 femmes âgées de plus de 60 ans victimes de violence conjugale, un constat s'est dégagé : la violence psychologique occupe une place importante. « Toutes les femmes que nous avons rencontrées ont connu cette violence qui prend la forme d'un abus de pouvoir et de contrôle, notamment par les dénigrements, les menaces, l'intimidation, le blâme, la manipulation et la mainmise sur les dépenses personnelles », explique la chercheuse.

Plus des trois quarts des femmes interrogées ont été victimes de violence physique. Pour beaucoup, celle-ci s'est installée rapidement au sein du couple et s'est amplifiée avec les années, jusqu'à ce que ces femmes mettent fin à leur relation. Au moment de la recherche, la plupart n'habitait plus avec le conjoint violent, mais elles avaient vécu en moyenne entre 20 et 30 ans avec lui. Coups de poing, coups de pied, bousculades et tentatives d'étranglement sont tous des comportements violents rapportés par ces femmes.

« Les conséquences de ces formes d'agression sont lourdes, tant sur la santé psychologique que sur la vie sociale, l'intégrité physique ou la sexualité », constate Lyse Montminy. Perte de confiance en soi, isolement, dépression et séquelles physiques résultant des multiples blessures reçues au fil des ans font partie du lot des séquelles rapportées. Les femmes aînées, dont le conjoint violent est en plus l'aidant naturel, se trouvent dans une situation de très grande détresse.

## ET L'IMPACT SUR LES ENFANTS ?

Au Canada, selon la méthodologie utilisée, on estime qu'entre 11 et 23 % des enfants seraient exposés à la violence conjugale, soit une moyenne de deux à six enfants pour chaque classe de 30 élèves.

Certains enfants sont exposés à cette violence sans être la cible directe de l'agression, mais les dommages physiques et psychologiques n'en sont pas moins réels. Les conséquences peuvent être considérables et varient selon l'âge de l'enfant, la fréquence, la durée et la sévérité de la violence à laquelle ils sont exposés.

Selon une recension menée par Geneviève Lessard, codirectrice du CRI-VIFF et professeure-chercheuse à l'École de service social de l'Université Laval, les enfants d'âge préscolaire peuvent présenter des symptômes somatiques (entre autres, maux de tête ou d'estomac, incontinence, cauchemars), tandis que les enfants d'âge scolaire et les adolescents peuvent manifester en plus des symptômes de stress post-traumatique et de dépression, ou des idéations suicidaires. « En fait, le drame pour ces enfants, c'est qu'ils vivent comme dans un contexte de guerre, soit dans un climat de terreur. Ils sont en conflit de loyauté parce que leurs parents, les personnes les plus significatives pour eux, et ceux qui sont censés les protéger, se trouvent à être l'agresseur et la victime », constate la chercheuse.

Selon les recherches de Geneviève Lessard et de ses collaborateurs, certains enfants jouent le rôle de gardiens de la paix et essaient de prévenir les conflits conjugaux, alors que d'autres tentent plutôt de protéger la fratrie ou encore de « sauver » le parent victime en dénonçant la violence à un intervenant.

Un des plus grands défis consiste à pouvoir rejoindre ces enfants et à leur offrir un soutien continu et cohérent. « La concertation est nécessaire entre toutes les ressources, affirme Geneviève Lessard. Une plus grande collaboration s'impose notamment entre les services de protection de la jeunesse, les maisons d'hébergement, les établissements de santé et de services sociaux, et les milieux scolaires. »

## INTERVENTIONS AUPRÈS DES HOMMES

D'autres travaux menés au CRI-VIFF visent à comprendre ce qui amène certains hommes à avoir des comportements violents. « On ne peut comprendre la problématique de la violence en l'examinant sous un seul angle, souligne Lyse Montminy. La violence n'est pas un problème pathologique :

## COLLOQUE INTERNATIONAL « VIOLENCE ENVERS LES FEMMES », DU 29 MAI AU 1<sup>er</sup> JUIN 2011

À la suite du succès du premier colloque tenu en 2006, auquel avaient participé quelque 450 participants venus de plus de 40 pays, le CRI-VIFF a organisé à Montréal un deuxième colloque international sur la violence envers les femmes. Cette conférence conviait les chercheurs, les intervenants, les décideurs politiques et les étudiants de partout dans le monde à faire le point sur les connaissances et les pratiques en matière de violence faite aux femmes, et sur les enjeux actuels de cette problématique.

Placé sous le thème « Violence envers les femmes : réalités complexes et nouveaux enjeux dans un monde en transformation », ce colloque a été l'occasion d'échanges, de réflexions et de débats sur des thèmes abordés selon trois axes particuliers : les modèles théoriques, les violences envers les femmes et les réactions de la société. Les paradigmes généralement utilisés pour expliquer la violence faite aux femmes ont été confrontés, de même que les approches pour y répondre.



c'est un problème social, explique-t-elle. Certains facteurs relèvent de l'individu, d'autres de l'environnement immédiat, de la famille ou de la société. »

Au CRI-VIFF, une équipe d'une vingtaine de chercheurs se penche sur les questions de masculinité et de société. Les volets prioritaires sont la paternité, la violence, la santé et la diversité culturelle. Depuis quelques années, des chercheurs se sont intéressés à la façon dont les hommes résolvent leurs difficultés personnelles. Selon Jocelyn Lindsay, expert sur cette question, un nombre considérable de recherches révèlent que les hommes sont peu enclins à demander de l'aide, tant sur le plan de la santé physique que psychologique.

Selon ce chercheur, même si le taux de persévérance dans les programmes d'intervention est seulement de 50 à 60 %, ce type d'aide est bénéfique. « Nous avons observé qu'une baisse de la violence physique se produit surtout après

intervenantes puissent mieux identifier les risques possibles d'homicides. De plus, Christine Drouin, une professionnelle de recherche au CRI-VIFF, a formé entre 500 et 600 policiers ainsi que le personnel du service d'urgence 911 de Montréal et de Québec.

## PERSPECTIVES D'AVENIR

« Nous souhaitons continuer à assurer notre leadership en matière de mobilisation des connaissances au cours des prochaines années, projette la directrice du CRI-VIFF. Notre expérience de partenariat a réellement fait ses preuves. » D'ailleurs, les politiques et les plans d'action du gouvernement en matière de violence conjugale s'inspirent des travaux réalisés au centre. « Le fruit du travail que nous effectuons en partenariat revient à la communauté, que ce

### Les hommes sont peu enclins à demander de l'aide, tant sur le plan de la santé physique que psychologique.

la participation à un programme d'intervention », a constaté Jocelyn Lindsay. Ce chercheur tente d'ailleurs de recenser les meilleures pratiques développées au sein des 28 organismes d'intervention de la province.

« Sortir de la violence n'est pas un événement ponctuel : cela fait partie d'un processus », constate Geneviève Lessard, qui a aussi collaboré avec des organismes qui offrent des services aux conjoints ayant des comportements violents. « Souvent, pour les hommes, le fait de prendre réellement conscience de l'impact de la violence sur leurs enfants suffit pour leur donner la motivation nécessaire », ajoute-t-elle.

Au CRI-VIFF, les recherches menées depuis une dizaine d'années sur les homicides conjugaux ont eu des retombées considérables. Une formation à l'échelle du Québec a été offerte au personnel des maisons d'hébergement, pour que les

soit sous forme de politiques publiques, de programmes d'intervention ou d'avancement des connaissances. »

Les chercheurs du CRI-VIFF ont aussi l'intention de poursuivre les travaux sur les contextes de vulnérabilité et sur certaines réalités particulières touchant les femmes handicapées et les femmes autochtones. Ces dernières courent un risque huit fois plus grand que les non-autochtones de subir de la violence conjugale. « Nous sommes la première équipe à mener une recherche de cette envergure sur la violence conjugale vécue par les femmes autochtones », conclut Lyse Montminy, qui se réjouit de ce projet issu d'une action concertée à laquelle sont associés différents ministères québécois. « Plusieurs organismes autochtones participent, et nous allons travailler avec neuf des onze nations autochtones du Québec. »

*Par Nathalie Dyke*